

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT-JEAN



N° 55

TRIMESTRIEL

Décembre 99

20 F le numéro

Sommaire Noël 1999

Vie de l'Association

Editorial	1
Bulletin d'abonnement à la Lettre	Encart
Le Mot du Trésorier	Revers d'encart

Enseignement

« <i>Montre-nous le Père</i> » (fr. Marie-Dominique PHILIPPE o.p.)	
- <i>Dieu le Père, source de Vie</i>	4
- <i>Jésus nous révèle le Père</i>	15
- <i>Le Père, avec Jésus, nous donne le Paraclet</i>	26
- <i>Aimer le prochain comme Jésus l'aime</i>	33

Nouvelles de la Communauté

Engagements.....	40
Maisons et prieurés	
- Montmorin.....	40
- Orléans	41
- Abidjan (Côte d'Ivoire).....	43

Adresses des prieurés.....pages centrales

«Rencontres» Ecole Saint-Jean

Prieurés	
- Saint-Jodard.....	46
- Rimont.....	47
- Troussures.....	48
- Boulogne.....	53
- Orléans (frères).....	55
- Orléans (sœurs).....	57
- Murat.....	58
- Saint-Quentin sur Indrois.....	62
- Pellevoisin.....	63
- Souvigny.....	65
- Cotignac.....	67
- Genève	69
Oblats.....	71
Associations amies	
- <i>Saint-Jean Education</i>	72
- <i>CEPHI</i>	74
- <i>Festival Saint-Jean</i>	78
- <i>Bannières 2000</i>	79
Publications	
- <i>Aletheia</i> - Ecole Saint Jean	38
- M-D PHILIPPE o.p. : <i>Suivre l'Agneau partout où il va</i> (éd. saint-Paul).....	70



“MONTRE-NOUS LE PÈRE”

1

DIEU LE PÈRE, SOURCE DE VIE*

La demande de l'apôtre Philippe à Jésus — “Montre-nous le Père”¹ — doit réveiller en nous ce qu'il y a de plus profond et de plus vrai mais qui, à cause de la rapidité des faits qui se succèdent, reste enfoui. Tout se précipite tellement aujourd'hui qu'on n'a plus le temps de découvrir en soi cette interrogation. Vous le savez : on devient intelligent dans la mesure où on interroge. C'est grâce à l'interrogation que notre intelligence ne vieillit pas... et elle n'a pas le droit de vieillir. Notre corps vieillit, nos articulations vieillissent, mais notre intelligence ne doit pas vieillir, elle doit au contraire se rajeunir de jour en jour. Si le jour était venu d'être face à Dieu, à notre Père, alors je pourrais vous parler de lui !... Mais jusque-là je reste avec vous dans l'interrogation, et je suis là uniquement pour vous aider à interroger Jésus : “Montre-nous le Père”. En disant cela à Jésus, vous ne blessez pas du tout son cœur. L'apôtre Philippe, lui, a dû blesser un peu Jésus en lui disant cela ; certes, il n'a pas voulu le blesser, il a dit cela spontanément... mais il était dans la tristesse². Or quand on interroge dans la tristesse, c'est souvent parce qu'il y a des choses qui ne sont plus tout à fait dans la vérité : il y a un regret... De fait, il y avait chez l'apôtre Philippe, après trois ans passés avec Jésus, comme un regret : “Montre-nous le Père et cela nous suffit”. Alors on comprend cette réponse si abrupte, si “verticale” de Jésus : “Depuis si longtemps je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment toi, peux-tu dire : Montre-nous le Père ?”³

Découvrir la Source

Indépendamment des circonstances dans lesquelles elle est posée, cette question de l'apôtre Philippe est comme la fine pointe de

* Conférence donnée au Festival Saint-Jean, août 1999.

1 Jn 14, 8.

2 Cf. Jn 16, 6 et 20.

3 Jn 14, 9.

l'humain — je dirais même : ce qu'il y a de plus grand dans l'horizon humain : "Montre-nous le Père et cela nous suffit, montre-le nous enfin !" Car c'est bien cela que l'homme désire profondément : découvrir la Vérité, découvrir la Lumière, découvrir l'Amour, découvrir la Source cachée de tout ce que nous sommes, de notre être, de notre vie, de notre capacité d'aimer, de notre intelligence... "Montre-nous le Père" : c'est la grande demande, la grande interrogation qu'on ne trouve plus beaucoup, hélas, chez les philosophes d'aujourd'hui, et là est peut-être le grand mal. La plupart des philosophes, aujourd'hui, sont des gens blasés. Pas tous, heureusement ! A Saint-Jodard, où on enseigne la philosophie, nous ne sommes pas blasés, je crois, parce que quand on interroge on redevient comme un enfant : "Quand je serai grand, dit l'enfant, je serai comme toi !" Quand nous serons grands, autrement dit quand nous verrons le Père, nous serons "comme lui"⁴ ! alors, à ce moment-là, ce sera l'éternité. Le Père, c'est l'éternité : éternité de lumière, éternité d'amour, éternité de surabondance et de gratuité ; une éternité jaillissante, constante, qui ne vieillit pas... Pas la moindre ride sur le front de notre Père, pas le moindre regard réflexe dans la volonté et l'amour de notre Père !

Qui est notre Père ?

Qui est notre Père ? Cette question qu'on doit se poser, beaucoup de philosophes d'aujourd'hui ne se la posent plus, alors qu'ils devraient être les "amis de la sagesse", puisque c'est cela que signifie le mot "philosophe" ; ils ne se posent plus la question parce qu'ils sont blasés ; et ils sont tellement blasés qu'ils se regardent...



Il y a quelques années, il y a eu à Paris (au Trocadéro) une exposition intéressante sur l'évolution. C'était au moment où l'évolution était la panacée universelle, et celui qui avait organisé cette exposition n'était pas bête. Au terme de l'exposition, à la sortie, il avait fait placer une grande glace, si bien qu'on ne pouvait pas quitter l'exposition sans se voir dans la glace. Le parisien se regardait dans la glace ! on était parti

⁴ Cf. 1 Jn 3, 2 : "Bien-aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, s'il vient à se manifester, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons comme Il est".

d'un petit rat et cela allait jusqu'au parisien (dernier moment de l'évolution) se regardant dans la glace. C'est terrible, pour un philosophe, de se regarder dans la glace ! J'ai connu autrefois un garçon charmant, qui n'avait qu'un seul défaut : tous les jours il passait une demi-heure devant une glace à faire des grimaces, et il cherchait la grimace maximum, la "grimace en soi". Chaque jour je lui demandais : "Tu as trouvé ?" et il répondait : "Pas encore, je cherche". Si on est fait pour la grimace, c'est triste ! Normalement on aime mieux ne pas voir les grimaces qu'on fait. Si on nous dit : "Tu me fais des grimaces", on répond : "Peut-être, mais je ne le veux pas, c'est parce que je souffre..." Quand on souffre on n'a pas un visage détendu, on a un visage crispé, et le monde d'aujourd'hui est crispé, il est fatigué ; on sent bien cela, et c'est pourquoi on a une telle soif de revenir à une source sans ride, sans retour sur elle-même, purement jaillissante et jaillissant pour nous : le Père qui se donne, et qui se donne *entièrement* à nous.

A Philippe, Jésus répond : "Qui me voit, voit le Père". Quel est le "dernier" visage du Père pour nous ? c'est Jésus crucifié. A la Croix, le Père se donne à nous à travers le Crucifié, le Fils se donne à nous à travers la Mère, et l'Esprit Saint nous est donné à travers le cœur de Jean. C'est la plus belle icône de la Très Sainte Trinité, et c'est toujours là que nous devons revenir. Et la Croix nous est donnée à travers le pain eucharistique et à travers le vin, qui dans le silence nous donnent le dernier visage du Père...

Le cri de l'orphelin

Mais là nous avons un peu brûlé les étapes, si j'ose dire. Revenons à la demande de Philippe — "Montre-nous le Père" — et découvrons que c'est là l'interrogation fondamentale de notre vie — autrement nous restons des orphelins, orphelins quant à notre intelligence, quant à notre cœur, et quant à l'amour d'amitié. Dès qu'on ne regarde plus Dieu, on est orphelin et on devient un errant, qui cherche indéfiniment sans trouver. Certains philosophes proches de nous ont dit que ce qu'il y a de plus grand en philosophie c'est de chercher, et on comprend ce qu'ils veulent dire ; mais la recherche, elle est faite *pour quoi ?* pour qu'on découvre. Si on dit à quelqu'un : "Tu ne trouveras jamais", cela lui donnera-t-il beaucoup d'élan pour chercher ? Non. Dès qu'il verra un bon fauteuil, il s'assiera, et c'est tout. Notre civilisation construit de bons fauteuils de cuir sur lesquels on s'assied, qui sont à nous, qu'on peut transporter pour s'y asseoir dès qu'on en a envie — alors on s'arrête, on ne cherche plus.

Or cette interrogation, cette demande — "Montre-nous le Père" —

qui est au plus intime de notre cœur et de notre âme spirituelle, c'est l'interrogation la plus intelligente qui soit. C'est le cri de l'orphelin qui a compris qu'il était orphelin ; quand il était tout petit il ne le savait pas, mais à un moment donné il a su qu'il était orphelin et qu'il ne verrait jamais le visage de son père et de sa mère... et cela, c'est terrible. Je pense ici à quelqu'un qui, à l'âge de vingt ans, a su qu'il avait été adopté, que ceux qu'il regardait comme ses parents n'étaient pas son père et sa mère selon la chair et le sang. Il s'est alors mis à les chercher, et il a découvert que l'un et l'autre étaient en prison. Quand il m'a raconté cela, c'était terrible... il n'y avait plus qu'à pleurer. Il m'a dit : "Je ne veux pas les voir en prison, ce serait trop dur pour moi, je deviendrais fou". Alors j'ai essayé de lui faire comprendre qu'on pouvait les découvrir autrement, à partir du vrai Père, à partir de la vraie Mère, et que dans un regard de sagesse, à partir du Père, on pouvait découvrir le visage d'un père déformé par le péché, voilé par le péché, et que le vrai Père était là pour être notre Père.

La Révélation ne supprime pas cette interrogation

Cette interrogation sur le Père est bien l'interrogation la plus profonde de notre cœur et elle doit toujours exister, même si, étant chrétiens, nous savons par la foi que Jésus est venu pour nous parler du Père et que son rôle est de nous dévoiler le Père d'une façon encore bien plus forte que par la parole. Tous les grands prophètes de l'Ancien Testament dévoilent le Père par la parole, mais quelque chose d'infiniment plus grand nous a été donné : pouvoir découvrir le Père par lui-même, si j'ose dire, c'est-à-dire par son Fils qui est *un* avec lui — c'est donc bien lui-même, et c'est *lui* qui se manifeste à nous dans l'Incarnation.

Et Jésus, le Verbe "qui éclaire tout homme"⁵ et qui s'est incarné, veut développer ce qu'il y a de plus profond en nous : l'intelligence du cœur, cette intelligence aimante qui cherche la source de notre être, de notre vie (donc de notre intelligence et de notre cœur). Existe-t-il un Etre premier, un Créateur ? Jésus veut que *pour lui* et *avec lui* nous développons ce sens de la découverte de celui qui est le Créateur de **tout**.—

Le Créateur de tout est la source du soleil et des étoiles, la source de notre univers, mais d'une manière bien plus intime il est la source de ce qui en nous est le plus profond et le plus simple : notre âme spirituelle. Et se poser la question : "Montre-nous le Créateur, montre-nous le Père", c'est revenir à cette source première. Dans sa dernière encyclique, *Foi et raison*, le Saint-Père nous rappelle d'une manière très impérative (et c'est beau,

⁵Jn 1, 9.

en cette année du Père), que notre intelligence humaine est faite pour découvrir l'existence de Celui qui, par la création, est source de notre âme spirituelle. Ce qu'il y a en nous de plus "actuel" (au sens de "en acte"), ce qu'il y a en nous de plus vivant, c'est notre intelligence aimante, et donc c'est la découverte d'un amour spirituel, d'un lien mystérieux (que nous pressentons) avec Celui qui est à l'origine de tout, Celui qui est le Créateur, et que je découvre comme le Créateur de mon âme... N'est-ce pas merveilleux, de savoir que nous pouvons par *nous-mêmes* le découvrir ? L'Eglise affirme cela ; mettons-nous donc à l'école de l'Eglise, qui existe pour continuer la mission de Jésus. Or la mission de Jésus, c'est de nous dire : "Philippe, qui me voit, voit le Père" ; et c'est aussi de nous rappeler que notre Père, nous pouvons déjà le découvrir par notre intelligence. Pas par notre raison au sens de "raison raisonnante", logique⁶, car Dieu est au-delà de la logique... heureusement pour lui et pour nous ! Le Ciel n'est pas un lieu de logique, c'est un lieu d'amour brûlant, alors que la logique est plutôt un iceberg... et quand l'iceberg s'approche de nous, cela refroidit ! Très souvent on s'est enfermé dans la logique, dans une sorte de forteresse où on n'entre pas quand on est jeune. La logique, c'est très bien, je n'ai rien contre elle, mais ce n'est pas elle qui nous fait découvrir Dieu. Dieu est au-delà de la logique, bien au-delà, il n'est pas dans la raison qui raisonne, il est dans l'intelligence au service de la vérité, au service de l'amour.

A la recherche de "l'Ami des hommes"

Interrogeons-nous donc sur ce qu'il y a de plus grand et de plus profond en nous. Quand nous découvrons l'amour d'un ami, d'une personne qui s'est révélée à nous, qui nous a montré qui elle était, nous lui disons dans un acte profond d'amour : "Tu es mon ami, tu es vraiment mon ami, j'ai découvert en toi quelque chose d'extraordinaire : à la fois l'absolu de la personne humaine et sa proximité si grande". A ce moment-là notre intelligence pose la question : "Mon ami, que j'aime tant, est-il pour moi l'absolu ? Est-ce que tout doit converger vers lui ?" En effet, je sais que l'interrogation que je me pose, mon ami se la pose aussi. L'affirmation "Tu es mon ami" est réciproque, et réciproque aussi l'interrogation : "Toi qui es ami, es-tu la Réalité première ? Est-ce toi qui es source de tout ?" A cela, l'ami répond : "Non". Et avec lui je reconnais que moi non plus je ne suis pas cela pour lui. Je voudrais bien l'être ! On voudrait bien être pour son ami quelqu'un qui le rajeunisse tout le temps, qui le réveille tout le temps (surtout quand il est triste) ; on voudrait alors

⁶ La traduction française de l'encyclique *Fides et ratio* ne doit pas nous induire en erreur. La *ratio* latine est présentée dès le début de l'encyclique comme l'intelligence de l'homme, dont le propre est de "s'interroger sur le pourquoi des choses et sur leur fin" (*Foi et raison*, § 3). On est donc loin de la "raison" logique.

pouvoir le combler d'un nouvel amour qui éloigne cette tristesse... mais on sait qu'on ne peut pas. L'ami reste celui qui est sur la route avec nous, on chemine avec lui, et ensemble on cherche s'il existe vraiment un Etre premier que les traditions religieuses appellent Dieu, le Créateur.

Alors, à travers l'ami qui existe, qui est là devant moi, qui est proche de moi et qui me regarde, je découvre que lui, dans ce qui est le plus "lui-même", son âme spirituelle, et moi dans mon âme spirituelle, nous pouvons ensemble aller plus loin et découvrir que nécessairement il y a un "Ami des hommes" — pas uniquement mon ami, mais "l'Ami des hommes" (cette expression si belle du livre de la Sagesse⁷ qui revient constamment dans la liturgie orthodoxe). Je découvre que Dieu, "l'Ami des hommes", est source de ma vie, de mon âme spirituelle... et à ce moment-là je garde le silence. Il y a une présence nouvelle, une présence tout intime, une présence plus forte que ma propre présence à moi-même ; parce que même si je suis présent à moi-même, je ne suis pas entièrement enveloppé par moi-même, je le sais bien ! Il y a toujours autour de moi ce corps, cette sensibilité qui à la fois est moi et n'est pas moi... Comme c'est curieux ! mon corps est mon être et il est aussi mon avoir, quelque chose qui m'est donné par Dieu, par mes parents, que j'ai transformé et qui est toujours avec moi, et qui parfois m'encombre un peu ! J'aime bien dormir, car quand je dors je quitte mon corps, d'une certaine manière ; en réalité je ne le quitte pas, mais je n'y pense plus.

Si je pousse jusqu'au bout l'amour d'amitié, je découvre donc qu'il y a un Ami premier. Même si mon ami, psychologiquement, m'a aimé le premier et m'a choisi, il n'est pas celui qui est source de mon être, et il y aura toujours dans l'ami quelque chose que je ne comprends pas, qui m'échappe, qui est propre à lui et qui est irréductible. C'est pour cela, du reste, que "l'autre" est si difficile à saisir, et qu'à un moment donné il me déçoit toujours un peu car il n'est pas exactement ce que j'attendais de lui, parce qu'il y a en lui "l'autre"... Quand je découvre que cet amour que je vis appelle un absolu, je découvre que, nécessairement, il y a "Quelqu'un" qui est premier ; mon intelligence aimante découvre qu'il y a nécessairement un Etre premier qui est mon Créateur, le Créateur de mon âme.

La découverte du Père

Plusieurs philosophes de l'antiquité, avant la Révélation du Christ, ont dit — et c'est très beau — que lorsqu'un être spirituel, intelligent, capable

⁷ Cf. Sg 7, 22-23 : la Sagesse est "un esprit intelligent, saint, unique, multiple, subtil, mobile, pénétrant, sans souillure, clair, impassible, ami du bien, prompt, irrésistible, bienfaisant, ami des hommes...".

d'aimer d'une façon spirituelle, découvre Dieu, *il découvre un Père*⁸. La première découverte du Père, c'est de découvrir celui qui est source de mon âme spirituelle, source de mon intelligence et de ma capacité d'aimer. Le Saint-Père nous rappelle (dans *Fides et ratio*) la nécessité, pour nous, de toujours revenir à cette découverte incessante, parce que c'est vital de découvrir Celui qui est la Vérité, Celui qui pour moi est source d'amour et qui se donne entièrement à moi, dans une gratuité pure ! Nous ne regardons pas assez le Dieu Créateur de notre âme, et *c'est pour cela que nous n'arrivons pas à nous aimer vraiment, à aimer notre âme et notre corps comme Dieu les aime, comme le Père les aime parce qu'il en est la source et que nous sommes un reflet de lui, l'image de Dieu*⁹. Au-delà des animaux (aucun animal n'est à l'image de Dieu), le tout petit enfant est image du Père... L'enfant Jésus pouvait donc déjà dire à Marie : "Qui me voit, voit le Père"... Jésus n'a-t-il pas déjà révélé cela à Marie (d'une manière que nous ne savons pas et que nous ne pouvons pas imiter), par l'amour ?



Le sourire

Quand un tout petit enfant sourit pour la première fois à sa mère, il y a quelque chose d'étonnant : il se donne, il est là pour elle et uniquement pour elle, et la mère le sait. C'est le sourire qui distingue l'homme de l'animal ; avant la parole et plus profondément que la parole, c'est le sourire. Avez-vous jamais vu un singe sourire ? Il m'est arrivé plusieurs fois en Afrique l'histoire suivante : nous étions plusieurs à regarder de gros et grands singes dans la forêt... et si nous nous mettions à rire, ils devenaient méchants ! car ils ne supportent pas le rire de l'homme, qu'ils ne peuvent pas imiter. Ils peuvent imiter les coups de crosse mais pas le sourire ; ils peuvent mener un combat violent, mais pas sourire.

Le sourire révèle ce qu'il y a de spirituel dans le tout petit enfant ; sa première communication spirituelle, c'est le sourire. Et le sourire reste

⁸ Plotin, entre autres, déplore que "les âmes aient oublié Dieu leur Père" et que, à cause de cela, elles "s'ignorent elles-mêmes" et "se méprisent" (voir *Ennéades* V, 1, 1, 1-12). Lui qui "n'est extérieur à aucun être", qui "est au-dedans des choses et en leur profondeur" (VI, 8, 18, 4), on peut l'ignorer... Et ceux qui ne l'ont pas découvert fuient loin de lui : "Un fils tombé dans la démence et hors de lui-même reconnaîtra-t-il son père ?" (VI, 9, 7, 32).
⁹ Cf. Gn 1, 26-27.

toujours ce lien qui dépasse la diversité des langues, conséquence du péché. Il n'y a pas de diversité dans le sourire : il y a unité. C'est curieux, de voir que l'unité humaine se retrouve dans le sourire ; quand vous ne souriez plus, vous vous divisez, vous vous séparez. Et le sourire exprime l'amour d'amitié : je ne souris vraiment qu'à un ami, qu'à celui qui ne me fait plus peur, que j'aime, qui est tout proche de moi, qui me soutient, celui dont je sais qu'il sera là si je suis faible et fragile — alors je peux sourire. Dans le sourire on se désarme, on se remet entièrement à l'autre, on n'est plus craintif, on est livré... Le sourire est comme le signe que nous sommes créés à l'image de Dieu. Il nous faut donc découvrir le Père dans le sourire de l'enfant, comme Marie a pu découvrir le Père dans le sourire du petit enfant Jésus : "Qui me voit, voit le Père ; qui me voit souriant, voit le sourire du Père, l'amour du Père "Ami des hommes"..."

Il y a là quelque chose de très important qu'il ne faut pas oublier en cette année où nous devons chercher qui est le Père. Il est certain que pour nous, chrétiens, Jésus est le premier qui nous révèle le Père ; mais Jésus n'aime pas que nous soyons paresseux dans notre intelligence et notre cœur. Il veut que notre intelligence et que notre cœur se développent le plus possible, et c'est dans ce sourire vers Dieu, vers le Père, que notre intelligence et notre cœur se développeront pleinement.

L'adoration

Précisons, afin de mieux comprendre. Quand nous découvrons Dieu comme Créateur, comme Celui qui a communiqué à chacun de nous notre âme, et qui en est donc le Père, nous découvrons qu'en créant notre âme il nous communique l'intelligence, la capacité de remonter jusqu'à lui, de "retourner vers le Père". Dès que je découvre cela, je comprends alors que ma réponse est bien le sourire, mais un sourire *à travers l'adoration*. Avez-vous jamais lié sourire et adoration ? cela m'étonnerait. Faites-le désormais, pour que notre adoration ne soit pas rigide, squelettique : "Je dois adorer, oui, on m'a dit d'adorer, c'est mon devoir, c'est la corvée de la créature". Non, l'adoration n'est pas cela ! c'est la rencontre de la petite créature intelligente avec son Créateur et Père, et cela se fait tous les jours, et tous les jours un peu plus, et plusieurs fois par jour.

J'ai connu un cistercien, Abbé de Cîteaux, qui avait découvert cela. C'était un converti, qui auparavant avait été vétérinaire dans l'armée ; les derniers chevaux de l'armée française avaient là comme vétérinaire, quelqu'un de très bien ! mais qui avait complètement perdu le sens de Dieu au cours de ses études de vétérinaire. "Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es"... Si on fréquente trop les animaux, au bout d'un

certain temps on sait ce qu'on devient ! Un petit enfant élevé par une louve, on le retrouve marchant à quatre pattes... ce qui montre combien la mère, l'amour maternel, est nécessaire pour éveiller l'intelligence. Si on comprenait cela, on comprendrait combien l'adoration est nécessaire pour délier notre intelligence, enlever tous les faux nœuds et nous mettre en présence de Dieu (comme dans un bain de soleil pour notre âme), tout proche de lui.

Je suis unique pour Dieu

L'adoration, c'est cette rencontre aimante de mon intelligence et de mon cœur avec mon Père ; c'est mon "premier amour"¹⁰, c'est-à-dire ma réponse à l'Amour premier qui crée mon âme spirituelle. Cet acte de création est actuel, puisqu'il est éternel en Dieu : éternellement, Dieu est mon Créateur. Pour moi, il y a eu un moment où Dieu a créé mon âme dans mon corps, et ma mère a porté ce nouveau petit vivant avec amour, elle l'a aimé (après le premier amour du Père vient l'amour de la mère) ; mais en Dieu c'est un acte éternel. Comment puis-je répondre à cet amour du Père, cet amour éternel¹¹, qui crée mon âme *actuellement* ? Ma réponse est de reconnaître cet acte, ce geste merveilleux de Dieu-Père qui crée mon âme gratuitement, sans aucun intermédiaire. C'est lui qui, directement, immédiatement, a créé mon âme et l'a créée avec amour ; *et je suis un secret pour Dieu*, un secret d'amour. Je suis unique pour Dieu ! Ce n'est pas parce qu'il y a beaucoup d'hommes, beaucoup d'âmes créées par lui, que je ne suis pas pour lui l'unique. *Pour Dieu je suis toujours l'unique*. N'est-ce pas extraordinaire, d'être unique pour Dieu ? c'est cela qui me donne confiance en moi ; même si les hommes n'ont pas confiance en moi, Dieu, mon Père Créateur, a confiance en moi — et cela, c'est merveilleux ! Et quand je rencontre quelqu'un que je ne connaissais pas encore et que je suis éveillé à cette rencontre, éveillé en tant qu'ami de Dieu, je découvre en lui (ou en elle) cette présence de Dieu, du Créateur, du Père.

Adorer est donc un acte d'amour qui répond à l'acte d'amour du Père, c'est le premier acte d'amour fondamental, radical ; c'est donc aussi le sourire, parce que mon corps aussi adore. Quand j'adore, j'aime me mettre à genoux ; on peut adorer debout, c'est sûr, mais le corps adore avec l'âme, ou plus exactement c'est mon âme qui adore en premier lieu, mais qui adore avec mon corps. Mon corps n'adore pas tout seul (il en a vite assez !), tandis que mon âme, quand elle a rencontré Dieu, n'en a

10 Cf. Ap 2, 4.

11 Cf. Jr 31, 3-9 : "D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je attirée avec fidélité (...) Car je suis un Père pour Israël, et Ephraïm est mon premier-né".



jamais assez, parce qu'elle comprend que cette petitesse est la remise totale d'elle-même dans les mains du Père — alors elle est dans la joie. Un tout petit enfant, quand on l'enlève des bras de sa mère pour le prendre, se met à hurler. Nous étions très bien dans les bras de notre mère, quand nous étions tout petits ! mais nous sommes encore beaucoup mieux dans les bras du Père, de celui qui nous a créés. Nous y sommes vraiment beaucoup mieux, et c'est là que nous sourions "divinement"¹², d'avoir un Père si bon. Ce Père m'a créé par pur amour, *pour moi*¹³, et il

continue de m'aimer pour moi. Le Créateur a permis qu'il y ait beaucoup d'animaux divers, mais il ne les aime pas comme s'il avait créé chacun d'eux d'une façon unique. Il garde leurs vies, il est bon pour eux, pour toutes les créatures, mais il n'y a pas cet amour unique qui consiste à aimer quelqu'un *pour lui-même*. Dieu aime mon âme pour elle-même, et dès que je comprends cela je le remercie, je lui dis mon action de grâces : "Merci d'être mon Père, merci de m'avoir donné une telle noblesse : je suis fait pour toi ! Aucune créature ne peut me satisfaire, car je suis fait pour toi et je t'aime, et je veux t'aimer". Il y a dans la liturgie un rite qui consiste à brûler l'encens pour manifester l'adoration. Dans l'adoration elle-même, notre âme est comme l'encens qui brûle : mon âme qui adore est conjointe, unie, à l'acte créateur du Père, et elle est brûlée par le Père. Car le Créateur est un créateur de feu, il a créé dans mon âme une capacité d'aimer ; et quand mon âme est proche de la Source de tout amour, elle est alors brûlante d'amour. Insistons sur ce point : je ne peux adorer que dans l'amour ; l'adoration est un acte d'amour fondamental, le premier acte d'amour qui rejoint le premier amour du Père pour moi. Et il faut que nous puissions continuellement nous renouveler pour que cet amour soit de plus en plus fort en nous.

Adorer sept fois par jour

Revenons à ce vétérinaire converti qui était entré à l'abbaye de Cîteaux, mené par le Saint-Esprit et persuadé qu'il allait trouver à Cîteaux une communauté vraiment contemplative. Je l'entends encore

¹² Au sens où les philosophes grecs disaient que l'âme est "une étincelle du divin". Avant même la vie "divine" qui nous est donnée par la grâce il y a dans notre âme, créée à l'image de Dieu, quelque chose de divin.

¹³ Cf. *Gaudium et spes*, 24 : "l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même...".

me dire : “Quand j’étais novice, au bout de quelques temps je me suis dit : «Tous ces moines sont merveilleux, ce sont d’excellents travailleurs, des travailleurs de la terre et qui ont une porcherie magnifique — ils gagnent toujours les premiers prix dans les concours de porcs —, mais on n’est pas cistercien pour élever des porcs ! ce n’est pas l’idéal du moine». Alors il a dit au Saint-Esprit (là encore, je le cite) : “Tu m’as trompé. Je croyais entrer dans une communauté contemplative, et voilà que je suis entré dans une communauté de travailleurs merveilleux, consciencieux, aimant leur travail ; mais le matin, quand ils se lèvent très tôt et qu’ils doivent adorer, prier, ils s’endorment parce qu’ils sont fatigués. Tu ne les condamnes pas, certes, et tu aimes leur sommeil parce que c’est le sommeil des travailleurs... mais une trappe n’est tout de même pas faite pour cela ?” Alors le Saint-Esprit lui a dit : “Tais-toi, ne juge pas ; tu es novice, ne juge pas”.

Des années se sont écoulées, et peu de temps après sa profession perpétuelle on l’a élu Abbé. A ce moment-là il est revenu au Saint-Esprit pour l’interroger... et le Saint-Esprit lui a dit : “Tu diras à chacun de tes moines en particulier (il faut que tu les voies tous, successivement, seuls), en le regardant bien : “Tu dois adorer sept fois par jour”. Ils te répondront : “Mais je suis au chœur sept fois par jour !” — “Ce n’est pas suffisant. Là tu obéis à la cloche, mais ce que je te demande c’est d’obéir au Saint-Esprit, de faire un acte qui te soit propre : adorer sept fois par jour. En te levant (tout de suite), le soir aussitôt avant de te mettre au lit, et à midi, et deux fois dans la matinée, et deux fois dans l’après-midi : cela fera sept”. Cet Abbé a donc fait cela pour tous ses moines... et en six mois, m’a-t-il dit, cette trappe de travailleurs est devenue une trappe d’adorateurs du Père.

Les sept actes d’adoration, c’est le bréviaire des laïcs. Aujourd’hui on doit être très attentif aux laïcs et les aimer d’une façon très spéciale, parce que ce n’est pas facile de rester chrétien dans un monde qui ne l’est plus beaucoup ! Pour rester fidèle il faut ces sept actes d’adoration par jour. Chaque fois que vous adorez, souriez au Père et adorez-le, et découvrez sa présence active de Créateur sur vous : il est là, plus présent à vous-même que vous n’êtes présent à vous-même. C’est une présence dans l’obscurité totale, certes, mais *c’est une présence*. Et en l’adorant on veut se remettre entièrement entre ses mains.

J’ai toujours gardé dans mon cœur cette entrevue avec cet Abbé, c’est resté très actuel pour moi ; il est mort maintenant, mais je suis sûr qu’il est très heureux que je vous livre son testament. Il m’avait dit : “Je ne peux pas trop le dire à mes moines, mais je vous l’affirme : c’est

l'Esprit Saint qui nous demande d'adorer". Déjà à la Samaritaine Jésus disait que "le Père veut des adorateurs en esprit et en vérité"¹⁴. Pour se convertir, il faut faire ces actes d'adoration. Nous adorons avec Jésus, nous adorons avec Marie, avec les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse ; et chaque fois que ces vieillards adorent, ils jettent par terre la couronne qu'ils avaient sur leur tête¹⁵. On ne peut pas adorer sans jeter sa couronne, et en cela l'adoration nous apprend l'humilité. On n'adore pas en professeur, on n'adore pas en père de famille, on adore comme celui qui a tout reçu du Père ; on n'adore pas comme président de la république, on adore comme petite créature de Dieu ; on n'adore pas comme médecin, on adore comme homme créé par Dieu. Ainsi, dans l'adoration, nous sommes tous ensemble. Le laïc chrétien, c'est le laïc de l'adoration ; si je suis chrétien, je suis pleinement conscient d'être une petite créature de Dieu et que Dieu *actuellement* crée mon âme. La connaissance que j'ai de Dieu comme Père, Père de Jésus, ne supprime pas cette première connaissance fondamentale, cette *reconnaissance* fondamentale de Dieu comme Créateur.

2

JÉSUS NOUS RÉVÈLE LE PÈRE*

Essayons maintenant d'entrer plus profondément dans ce grand mystère du Père, en gardant toujours au fond de notre cœur cette interrogation, cette demande : "Montre-nous le Père et cela nous suffit" — autrement nous risquons toujours de rester un peu à l'extérieur... et tout le drame chrétien d'aujourd'hui, c'est bien cela.

C'est très impressionnant, de voir dans l'Évangile de Jean ces deux grands aspects : Jésus nous promet de nous envoyer le Paraclet, et il est lui-même l'Envoyé du Père, ce que nous allons voir maintenant. Et le Fils envoyé par le Père, a, non pas cette "humilité divine" (car il n'y a pas d'humilité en Dieu) mais, si l'on veut, cette "pauvreté divine" (le terme étant pris d'une manière analogique) : être celui qui nous promet de nous envoyer "un autre Paraclet"¹⁶. Lui est le premier¹⁷, et il est venu

¹⁴ Jn 4, 23.

¹⁵ Voir Ap 4, 4 et 10.

* Conférence donnée au Festival saint Jean, août 1999.

¹⁶ Jn 14, 16.

¹⁷ Cf. 1 Jn 2, 1 : "Si quelqu'un vient à pécher, nous avons auprès du Père un "Paraclet", Jésus Christ, le Juste".

nous révéler le Père ; mais après lui, après le grand mystère de la Croix¹⁸, viendra un autre Paraclet, et c'est lui, Jésus, qui nous l'enverra¹⁹.

Le scandale de la Croix

Là il faut supplier le Saint-Esprit de nous maintenir éveillés et de nous faire dépasser ce qui, humainement, pourrait être pour nous un scandale²⁰. On est très vite scandalisé ; et s'il y a un scandale qui est bon, il y a aussi un scandale qui est mauvais. Le scandale mauvais, c'est celui qui nous replie sur nous, parce qu'alors le petit pharisien (qui est toujours plus ou moins présent en nous) se renferme en soi, se replie sur soi. Nul n'est moins



pharisien que Jésus, lui qui est mort sur la Croix ; et s'il est mort sur la Croix, n'est-ce pas pour supprimer tout pharisaïsme, en montrant que le pharisaïsme est un repliement sur soi, sur sa bonne conscience ? C'est vrai : quand on a beaucoup reçu, on risque toujours de juger les autres en fonction de ce qu'on a reçu, et de ne pas voir que parfois ils sont héroïques mais tombent sous le poids de la Croix ; c'est pour cela que Jésus a voulu tomber trois fois sous le poids de la Croix²¹. "Philippe, qui me voit, voit le Père"... Avons-nous déjà, en regardant Jésus tomber sous le poids de la Croix, découvert le Père ? En tombant sous le poids de la Croix et en acceptant la crucifixion, Jésus supprime tout pharisaïsme. Lui qui vient nous révéler le Père, il accepte la crucifixion, il accepte jusqu'au bout d'être traité comme un traître, un blasphémateur ! Si elle n'avait pas été aussi sainte, Marie de Magdala, qui était présente à la Croix, aurait dit : "Oh, surtout pas cela ! surtout pas cela ! Que le Père vienne et qu'il manifeste qui est Jésus !" "Descends de la Croix et nous croirons en toi"²², ont dit certains... mais pas du tout comme Marie Madeleine. Ce qu'elle a dû découvrir en Jésus à la Croix, c'est qu'elle-même aurait pu dégringoler très bas, si elle n'avait pas eu Jésus pour la

18 Voir Jn 7, 39 : "Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié".

19 "Lorsque viendra le Paraclet, que moi je vous enverrai d'auprès du Père..." (Jn 15, 26).

20 Voir I Co 1, 23 ; cf. Ga 5, 11.

21 Voir Ro 14, 4.

22 Voir Mt 27, 39-43 ; Mc 15, 29-32 ; cf. Mc 15, 36.

regarder et lui dire : “Marie !” Si à travers Jésus on découvre le Père, à travers Marie de Magdala on découvre Marie...

Il y a là un très grand mystère devant lequel on se trouve constamment ; et devant ce mystère il y a à la fois le scandale du pharisien et le scandale de celui qui demande à l'Esprit Saint, au Paraclet, de lui faire faire un dépassement magistral : ne plus regarder horizontalement, à notre manière humaine, psychologique et sociologique, mais pour tout regarder dans la lumière du Père, avoir le regard du Père sur Jésus condamné à mort comme un criminel, sur Jésus tombant sous le poids de la Croix, sur Jésus crucifié... On pourrait dire que c'est à ce moment-là que le Père est le plus proche de lui. En soi ce n'est pas vrai (car le Père n'est pas plus ou moins proche du Fils), mais *pour nous* c'est à ce moment-là que le Père est le plus proche de lui, car à ce moment-là le Père ne fait qu'un avec lui puisque Jésus obéit divinement. “Divinement” en ce sens que ce n'est pas l'obéissance à une loi, c'est l'obéissance de l'enfant, c'est l'obéissance de l'ami, de celui à qui on peut tout demander et qui, obéissant dans l'amour, ne fait plus qu'un avec celui à qui il obéit, le Père — “Philippe, qui me voit, voit le Père”.

Découvrir le Père présent dans Jésus crucifié

Dans la conférence précédente nous avons regardé la paternité du Créateur, Dieu comme Père de notre âme spirituelle. Entrons maintenant dans ce nouveau regard sur le Père, celui que Jésus nous a révélé mais auquel le Père nous avait préparés par les prophètes. En effet, “après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé jadis à nos pères par les Prophètes, Dieu, en cette fin des jours, nous a parlé par le Fils”²³.

Si nous en avons le temps, il faudrait ici parcourir les prophètes, entre autres le prophète Osée qui nous montre comment, à travers le mensonge humain, à travers la comédie humaine, Dieu reste fidèle et nous demande de découvrir cette fidélité. Tous les grands prophètes annoncent la venue d'un Messie qui sera avant tout le Sauveur des hommes, le Sauveur du peuple choisi par Dieu, du peuple juif — car c'est cela qu'annoncent les prophètes. Mais les prophètes ne voient pas tout : il faut attendre la révélation faite à Marie, cette petite créature si aimée, si pure, si limpide... Il n'y a pas un pouce de pharisaïsme en Marie... elle aurait bien été la seule à avoir le droit de porter tout droit sa cruche sur la tête ! et elle a été si proche de Marie Madeleine, elle est si proche des pécheurs et de tous ceux qui n'en peuvent plus ! Elle

²³ He 1, 1-2.

“complète”²⁴ en quelque sorte ce que Jésus nous manifeste. Comprenons bien en quel sens, car cette manifestation, Jésus la réalise pleinement, parfaitement, totalement. Mais dans l’ordre de l’amour, compléter n’implique pas nécessairement qu’il manque quelque chose ; ici, cela veut dire tout simplement que la manifestation, la révélation, est tellement grande, et nous dépasse tellement, qu’il faut une adaptation pour qu’on puisse la comprendre de l’intérieur ; or c’est bien le rôle de la mère, de nous éduquer, de nous aider à comprendre. Et pour découvrir le Père présent dans Jésus crucifié, il faut une forte éducation maternelle ! C’est le rôle de Marie ; elle “complète” en ce sens qu’elle est là comme celle qui nous dispose, qui nous éduque. En effet, nous avons toujours à être éduqués, parce que très facilement nous devenons des êtres autonomes, qui jouissent de leur autonomie et aiment la manifester. On a tellement de peine à redevenir comme des tout-petits, comme des enfants tout entiers relatifs à l’amour, et tout entiers brûlés par l’amour ! Nous aimons tellement manifester notre liberté, notre autonomie, et nous faisons les fanfarons — car être fanfaron, c’est encore une manière d’être pharisien, une manière à la fois habile et peu discrète... Marie, elle, n’est pas du tout fanfaronne ! et elle nous apprend à regarder le mystère du Christ dans ce qu’il a de plus profond, de plus grand.

Au-delà du Créateur-Père, découvrir le Père du Fils

Le Messie qui vient nous sauver est celui qui vient nous révéler le Père, et en nous révélant le Père il nous sauve. C’est peut être cela qui est le plus admirable dans la conduite de Dieu sur nous, et ce qui nous dépasse le plus. S’il y avait eu un messie qui eût été un homme très aimé de Dieu, un grand prophète, un très bon prophète à la manière d’Osée ou d’Isaïe, cela aurait été très grand. Mais Dieu a voulu quelque chose de plus grand. Il a voulu que ce soit Dieu lui-même, le Fils bien-aimé du Père, qui s’incarne en choisissant cette “Mère admirable”²⁵, cette petite enfant de David, en la choisissant avec amour pour qu’elle soit sa mère. “Philippe, qui me voit, voit le Père” : le Père a voulu que son Fils bien-aimé, qui venait révéler ce qu’est le Père, nous révèle qu’il a pour nous bien plus (si j’ose dire) que l’amour déjà si étonnant, si extraordinaire, du Créateur. Il y avait en lui, si j’ose dire, une “réserve d’amour” infiniment plus grande que celle qui est manifestée par la création, une “réserve d’amour” qui

²⁴ Voir Col 1, 24 : “Maintenant je me réjouis de mes souffrances pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux afflictions du Christ, en faveur de son corps, qui est l’Eglise”.

²⁵ 2 Mac 7, 20.

était le don de Dieu lui-même : “Dieu a tant aimé le monde qu’il a envoyé son Fils”²⁶, et le Fils nous dit : “Qui me voit, voit celui qui m’a envoyé”²⁷.

La création n’est pas le don de Dieu lui-même ; certains philosophes voudraient cela, mais c’est faux : le Créateur crée des créatures. Il y a là un acte éminemment artistique : l’art du Créateur est un art extraordinaire ! mais au moment où ce Créateur crée l’âme humaine, cela dépasse l’art, car le Créateur, Dieu, est alors Père. Il y a un passage mystérieux du Créateur au Père, et ce Créateur est Père *pour nous*, en créant une âme spirituelle. Mais ce Père n’est pas seulement le Créateur-Père : il veut nous révéler ce qu’il est, il veut nous révéler sa paternité *personnelle*. Et cela se réalise par le mystère de l’Incarnation où, en se donnant lui-même à travers son Fils, le Père nous révèle sa paternité personnelle : il est Père dans tout ce qu’il est, et il est Père pour nous. Les prophètes ne pouvaient pas nous révéler ce secret ; pour cela il fallait que le Père nous envoie vraiment son Fils.

Le suicide de l’humanité

Comprenons bien la différence. En créant l’âme humaine, le Créateur montre que cette créature à qui il donne l’intelligence et la capacité d’aimer est appelée à un bonheur qui ne peut pas être seulement humain : c’est un bonheur divin. Le Père Créateur de notre âme nous aime pour nous-mêmes, et le propre d’un père est de travailler pour son fils. Le père donne son patrimoine à son fils, et au moment où il le donne il révèle sa paternité. Or le patrimoine du Père Créateur, c’est sa vie intime, et *il nous appelle tous à ce bonheur éternel*. Il nous enlève ce désespoir qui est toujours latent au fond de notre cœur, ce désespoir qui nous conduit aux pires bêtises — et quand ce désespoir est le désespoir de l’humanité, cela devient terrible. L’humanité, dans son désespoir, est capable de se suicider ; elle le peut maintenant, elle est capable de le faire — en tout cas elle le fait déjà par la parole en proclamant que Dieu n’existe pas. De fait l’humanité, en proclamant que Dieu n’existe pas, se suicide, parce qu’elle montre qu’elle n’a plus de finalité, qu’elle ne sait plus où elle va. Mais Dieu, en créant l’âme spirituelle, montre qu’il ne veut pas nous laisser seuls et qu’il nous appelle à vivre *son propre bonheur*, parce que l’homme, par son esprit, par son intelligence et sa volonté, ne peut pas se satisfaire d’une créature. Et

26 Voir Jn 3, 16 : “Dieu en effet a tant aimé le monde qu’il a donné le Fils, l’Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle”. 1 Jn 4, 9 : “En cela s’est manifesté l’amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils, l’Unique, dans le monde, afin que nous vivions par lui”.

27 Jn 12, 45. Cf. 8, 19 et 14, 7 : “Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père”.

pour pouvoir nous conduire à Dieu il faut que la créature soit porteuse de Dieu... alors nous la voyons dans la lumière de Dieu. C'est comme la lune : elle a deux visages. Il y a la lune qui cache le soleil (on l'a bien vu cette année) et il y a la lune qui resplendit du soleil, et c'est la même lune — n'est-ce pas curieux ? Dieu nous parle ainsi à travers la nature et, de fait, on est parfois en face de créatures qui cachent le soleil. Mais quand Jésus est là, la créature se repent, elle voit sa bêtise ; elle devient alors transparente et elle réfléchit le soleil.

L'orgueil de l'homme cache le soleil

On dit de Marie qu'elle est "belle comme la lune", *pulchra ut luna*²⁸. Le jour de l'éclipse du soleil je pensais à cela, et l'éclipse m'apparaissait comme une image de l'opposition du Démon. Le Démon, c'est la lune qui dit : "Je suis lune et capable de cacher le soleil" ; et dans toutes ses tentations il nous dit cela : "Tu es capable de passer devant le soleil et de faire comme lui, en le cachant pour qu'il n'y ait plus que toi". Marie, elle, *avec* Jésus, est "belle comme la lune, resplendissante comme le soleil"²⁹. Cela fait partie du plan de Dieu : le Verbe s'est fait chair en Marie et, à partir de là, le Verbe fait chair et Marie sa Mère ont la même mission... Différemment, certes ! N'identifions pas Marie avec le Verbe incarné ! non, elle est une petite créature, mais la créature la plus parfaite qui soit, celle qui est totalement créature et qui ne cache jamais le soleil. C'est l'orgueil de l'homme qui cache le soleil ; à partir de ce moment-là il devient glouton, tout juste bon à manger la nourriture des cochons, comme le fils qui a dilapidé l'héritage de son père³⁰. Car c'est bien cela que fait l'homme quand il se replie complètement sur lui-même : il se dégrade, parce qu'*il est fait pour voir Dieu*. Mais grâce à Jésus et grâce à Marie, l'homme peut être sauvé. Le Père a envoyé son Fils "pour que le monde soit sauvé par lui"³¹, et le Père a voulu (et le Fils n'a fait qu'un avec le Père dans ce désir) que son œuvre de Rédempteur, le salut des hommes, se réalise à partir de Marie, avec elle et en elle.

L'œuvre de la Rédemption commence en Marie. Comme c'est étonnant ! Le Tout-puissant, celui qui peut tout, veut faire son œuvre à partir de Marie, à partir de la créature. Dieu nous estime à ce point, il est Père à ce point... Si Dieu a choisi Marie pour être Mère, c'est parce que Dieu est Père. Le Tout-puissant, en tant que Créateur, ne pouvait pas faire cela — comprenons bien : il pouvait le faire, bien sûr, puisqu'il est

28 Ct 6, 10.

29 Loc. cit.

30 Cf. Lc 15, 16.

31 Jn 3, 17.

tout-puissant, mais *il ne voulait pas* le faire, il fallait la sagesse du Père *comme* Père pour vouloir que l'œuvre de la Rédemption commence avec la femme. On voit ici la responsabilité de la femme et sa grandeur... Quand la femme est fidèle, c'est Marie. Quand la femme n'est pas fidèle, elle est celle qui tente l'homme³² et le conduit au fond de sa misère, au fond de ce qu'il y a en lui de moins bon. C'est curieux ! la femme ne peut pas être médiocre : c'est là sa grandeur. L'homme, plus facilement, compte ses sous... sauf quand, grâce à sa mère, il a appris à être grand...

Le Père confie donc son Fils à Marie, il le lui donne pour qu'il s'incarne en elle. C'est le premier moment de la Rédemption, et ce premier moment reste caché aux yeux des hommes : il y a Marie et l'ange Gabriel, il y a Marie et le Père. Car pour Marie l'ange Gabriel est la présence du Père, et c'est pour cela qu'elle est toute tremblante, d'un tremblement sacré, religieux ; et elle reçoit le secret du Père. Personne d'autre n'a été présent, rien n'est changé, il n'y a pas eu d'éclipse ce jour-là ! parce que ce n'est pas du tout une éclipse, c'est juste l'inverse, c'est le "Soleil d'amour"³³, qui vient vers nous et qui se cache en Marie ; c'est le Père qui nous donne le Verbe, la Lumière, la Sagesse et l'Amour.

Et qui recevra le secret, après Marie ? c'est encore la femme : Elisabeth. La Révélation, en ce qu'elle a de plus profond, de plus intime, là où elle nous manifeste la tendresse du Père, sa miséricorde pleine de tendresse³⁴, se réalise dans le cœur de Marie. Comme dit saint Augustin : "elle a d'abord conçu dans son cœur, au plus intime de son cœur, avant de concevoir dans sa chair"³⁵ ; et ce grand secret, elle le garde, et Elisabeth (qui représente toute la grande attente du peuple d'Israël), le découvre. Et le petit Jean-Baptiste découvre aussi la Révélation à sa manière, il exulte de joie, il tressaille de joie dans le sein

32 Cf. Gn 3, 6 et 12-13.

33 Celui qui était annoncé par les prophètes comme "le Soleil de Justice". Voir Mal 3, 20 : "Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de justice, avec la guérison dans ses rayons".

34 Cf. Lc 1, 78 : "grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu, par lesquelles il va nous visiter, Orient venu d'en haut...".

35 A ceux qui proclament bienheureuse celle qui l'a porté dans ses entrailles, Jésus répond : "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !" (Lc 11, 28 ; cf. 8, 21). "Marie, commente saint Augustin, a été plus heureuse de recevoir la foi du Christ que de concevoir la chair du Christ. (...) Le lien maternel ne lui eût servi de rien si elle n'avait pas eu une plus grande béatitude à porter le Christ dans son cœur que dans sa chair" (*La virginité consacrée*, III, 3. Nouvelle bibliothèque augustinienne, Institut d'études augustiniennes 1992, p. 82). Ce *Prius concepit in corde* [ou : *in mente*] *quam in carne* (elle "a conçu dans son cœur [ou : dans son esprit] avant de concevoir dans sa chair") est une affirmation chère à saint Augustin, qu'on trouve aussi chez saint Léon le Grand. Evoquée dans *Lumen Gentium* (n° 53) elle nous est rappelée par Jean Paul II dans l'encyclique *Redemptoris Mater* (25 mars 1987), n° 13, qui donne de nombreuses références.

de sa mère³⁶. Au Ciel, nous demanderons à Jean-Baptiste ce qu'il a vécu quand il était dans le sein maternel (cela intéressera beaucoup les psychologues et méta-psychologues). Sur la terre il s'est tu parce qu'il n'aimait pas parler de lui : il était incapable de se retourner sur lui-même parce qu'il était tout entier tendu, même dans le sein maternel, vers celui qui devait venir. Il était le dernier cri silencieux de toute la grande attente, et il a reçu ce message à travers Marie et sa mère.

La révélation du Père — on ne peut pas le nier — se fait à travers ces mères. Cela nous est montré, et c'est ce que l'Eglise nous demande de comprendre. Le Père s'est révélé progressivement en nous donnant son Fils et, en venant dans ce monde, Jésus, le tout petit enfant Jésus, l'enfant le plus admirable qui soit, est adorable — et Marie l'a adoré. Il n'y a pas beaucoup de gens qui aient adoré Jésus au moment de sa naissance ! Il y a Marie, il y a le sourire de Marie... et l'enfant Jésus, étant Dieu, a peut-être souri à Marie en gardant les yeux fermés, dans une présence toute pure, toute limpide... Marie a adoré, Joseph aussi a adoré, puisqu'il avait été averti par l'ange³⁷ ; ils ont adoré en gardant le secret. L'adoration nous permet de garder le secret, elle fait de nous des êtres silencieux.



Toute la vie de Jésus nous révèle le Père

Toute la vie de Jésus — toute sa vie cachée et toute sa vie apostolique — est la révélation du Père, c'est la présence du Père pour nous à travers son Fils. "Philippe, qui me voit, voit le Père" — et c'est pour cela qu'il y a toute cette vie cachée où Jésus se tait. De ces trente années il ne nous a été gardé qu'une seule parole. Jésus avait douze ans, et cette première parole d'Envoyé du Père a été une interrogation : "Ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les *écoutant* et les *interrogeant*"³⁸. C'est pour cela que l'interrogation est si importante, et que nous devons être si désireux d'entendre Jésus interroger, et de l'interroger. Et cette interrogation s'adressait à des théologiens — c'est pour cela que j'y suis très sensible ! Jésus aime les théologiens s'ils sont

36 Lc 1, 41.

37 Cf. Mt 1, 20 sq.

38 Lc 2, 46.

humbles, et il est très difficile pour un théologien d'être humble, parce qu'il connaît beaucoup de choses, il travaille tout le temps et il "creuse" la parole de Dieu. Je réclame donc votre prière !

Le Père s'est manifesté à travers son Fils au milieu des Docteurs et Jésus, sans rien dire à sa mère, ni à son père de la terre, Joseph, est resté trois jours au Temple avec les Docteurs. C'est un épisode extraordinaire ! De grands peintres ont essayé de représenter cela — c'est tellement beau, ce petit enfant de douze ans qui enseigne en interrogeant ! C'est déjà très grand, l'intelligence dans un enfant ordinaire ; mais combien plus la sagesse de l'enfant Jésus, qui nous manifeste la sagesse du Père.

Nous ne pouvons pas ici chercher la révélation du Père à travers toute la vie apostolique de Jésus, ce serait beaucoup trop long. Regardons seulement Cana, où Marie hâte l'heure de Jésus³⁹. Les très bonnes mères sont toujours pressées de voir le premier sourire de leur enfant, sa première parole, le premier moment où il commence à marcher, et elles ont un désir intense que l'enfant grandisse (c'est pour cela que l'enfant séparé de sa mère grandit moins vite). Marie, à Cana, représente toute l'ardeur, tout le désir du peuple d'Israël qui est là et qui dit à Jésus : "Manifeste-toi !"... et Jésus se manifeste à travers cette joie d'un repas de noces. Le sourire de Jésus prend cette dimension nouvelle, celle d'un repas de noces. Et pour que ce repas soit parfait (surtout dans un pays de vignes !), Jésus, à la demande de sa Mère, transforme l'eau en vin, moyennant l'obéissance héroïque des serviteurs. La vie apostolique de Jésus a commencé par une obéissance héroïque de serviteurs à qui il demande de remplir d'eau les jarres destinées au service liturgique. Si ces amis (car ceux qui servaient le vin étaient des amis) ont pu obéir ainsi à Jésus, c'est bien grâce à Marie. C'est toujours Marie qui nous permet d'aller jusqu'au bout de l'obéissance et de découvrir la présence du Père à travers des faits très simples mais... un peu extraordinaires. Qu'à des amis venus là pour servir le vin, on demande d'abord de remplir d'eau les jarres (six cent litres !) destinées au rite de purification, ce n'est pas rien ! L'obéissance demande d'aller très loin et il y a là une révélation de l'autorité du Père. Car l'autorité qui est en Jésus, c'est l'autorité du Père, et le Père est sensible à la demande de Marie... et l'eau est changée en vin (le Père a une grande souplesse dans ses desseins !).

A travers son cri de soif, Jésus nous révèle le Père

La vie apostolique de Jésus a donc commencé par cette demande de Marie. Ensuite viendra tout l'apostolat de Jésus, tout son

³⁹ Voir Jn 2, 3-5.

enseignement... puis la Croix. Le dernier visage du Père qui nous est révélé et donné, c'est le visage du Crucifié, c'est le sourire de Jésus crucifié, son silence et ses sept paroles dont la dernière est : "J'ai soif"⁴⁰, cette parole que Marie a gardée dans son cœur de façon si forte. La soif que Dieu a de notre amour, c'est la soif du Père qui passe par le Crucifié.

A ce cri de soif les hommes ont répondu à leur manière, une manière très horizontale ! Ils ont présenté à Jésus du vinaigre pour calmer sa souffrance, alors qu'il ne s'agit pas du tout de cela. Il ne s'agissait pas de calmer la souffrance du Christ, qui était totalement acceptée, mais de répondre à son amour, de répondre à l'assoiffé de la Croix. Seule Marie a répondu, car elle seule pouvait répondre. A Cana elle avait devancé l'heure en présentant à Jésus la détresse de ceux qui servaient le vin ; à la Croix elle entend le cri de soif du Christ et elle le



reçoit dans son cœur. Mère Teresa avait reçu dans son cœur ce cri de soif, elle avait compris la soif du Crucifié, et dans toutes ses petites oasis d'amour répandues à travers le monde ce cri de soif est présent. C'est cela que nous devons comprendre : le Père est celui qui nous dit sa soif — en cela il est vraiment Père — et qui réclame de chacun d'entre nous une réponse personnelle. Ne disons jamais que nous ne savons pas aimer ! Si, en face du Père, nous ne savons pas aimer, c'est parce que nous ne savons pas entendre son cri de soif...

Après le cri de soif, le Christ se remet entièrement au bon plaisir du Père : "Père, je remets mon esprit entre tes mains"⁴¹. Après cela il ne reste que le cadavre du Christ, mais c'est un cadavre divin, et là encore "qui me voit, voit le Père". Quel grand mystère !

L'amour du Père est victorieux de la mort

Enfin, le Père s'est manifesté pleinement dans la Résurrection du Christ, et grâce à cette Résurrection nous attendons notre propre résurrection, celle de tout notre être, et nous la vivons déjà par l'espérance, dans la foi (comme le montre si bien saint Paul). Jésus est le

⁴⁰ Jn 19, 28.

⁴¹ Lc 23, 46.

grand vainqueur du péché, il est victorieux de toute la malice et de tout le mensonge du Démon, car il est la Vérité⁴² — autrement dit il est l'Amour, parce que la Vérité, en Dieu, c'est l'Amour, et c'est cela que Jésus, témoin de la Vérité⁴³, nous révèle en dernier lieu. Même son cadavre manifeste encore la présence silencieuse du Père qui accepte de descendre jusque-là... La mort, c'est la vie qui est vaincue, c'est la vie qui ne peut plus se manifester, qui accepte d'être figée et de se taire... Et cette mort a été transformée par Jésus, il a vaincu la mort⁴⁴, il l'a détruite, abolie⁴⁵, il s'en est servi pour nous manifester la toute-puissance du Père, cette toute-puissance qui se tait pour que l'amour passe devant.

La grande lutte du monde d'aujourd'hui se situe entre *l'amour*, le cri de soif du Christ, le cri de soif du Père par Jésus, et *l'efficacité* humaine, les hommes qui veulent être victorieux par l'efficacité, par ce qui vient d'eux-mêmes. Jésus a porté cela pour être tout proche de nous, en descendant plus bas que tous⁴⁶, pour montrer que la miséricorde du Père est infinie et que son amour est victorieux de la mort. Depuis la Résurrection du Christ nous n'avons plus peur de la mort, parce que Jésus a porté lui-même la mort pour nous manifester que l'amour divin est victorieux de toutes les conséquences du péché. Ces conséquences du péché, elles sont si lourdes à porter ! Mais dans sa mort sur la Croix, Jésus les assume toutes dans la victoire de l'amour divin. C'est pour nous un problème constant, de comprendre, *dans la lumière de Jésus*, que l'amour est victorieux de toutes les conséquences du péché, mais que cette victoire se passe *au plus intime de notre cœur* ; elle ne se voit pas, elle se réalise au plus intime de notre cœur...

Marie est notre espérance

Ne laissons jamais pénétrer en nous le désespoir, ce n'est pas chrétien et ce n'est pas conforme au mystère de Marie. Elle est au contraire pour nous le signe de la victoire du Christ, et c'est pour cela qu'elle reste sur la terre après la mort de Jésus ; elle est notre espérance, et elle est celle qui nous montre, si l'on ose dire, les ultimes rayons de soleil de la miséricorde du Père. Les derniers rayons de soleil le soir, c'est si beau ! car alors, parce que l'ombre prend des dimensions énormes, tout prend une qualité unique. Et cela, c'est Marie : elle est l'aurore et elle est le crépuscule, elle annonce et elle achève. Elle nous fait comprendre la miséricorde du Père à travers le cœur de Jésus ; car

42 Jn 14, 6.

43 Voir Jn 18, 37.

44 Voir Ro 6, 9 ; 1 Co 15, 20-26 et 54-56, etc.

45 Cf. 2 Tm 1, 10.

46 Cf. Phi 2, 6-8.

dans le cœur de Jésus il y a ce secret, cette manifestation merveilleuse pour nous de la Femme “enveloppée du soleil”⁴⁷, rayonnante de pureté, immaculée pour n’être qu’amour. Le Père se révèle à nous à travers son Fils et il veut que son Fils ait une Mère, et il veut que celle qui est la Mère de son Fils soit aussi notre Mère. Voilà jusqu’où va l’amour du Père à travers sa petite enfant, Marie, qui obtient tout du Père...

3

LE PÈRE, AVEC JÉSUS, NOUS DONNE LE PARACLET*

En cette année consacrée au Père, il nous faut découvrir le sens le plus profond du *Filioque* affirmé et maintenu par de grands conciles, et que nous proclamons dans notre Credo : “L’Esprit Saint procède du Père et du Fils (*Filioque*)”. Autrement dit : le Père *et le Fils* “spirent” l’Esprit Saint. Il semble que, dans la perspective de nos frères orthodoxes, cela enlève au Père son autorité de Père. Mais (nous le précisons plus loin) il n’y a pas d’autorité en Dieu. Thomas d’Aquin nous dit que la paternité dans ce qu’elle a de tout à fait pur, c’est d’être premier. Mais “premier”, cela reste un peu trop abstrait ; disons donc plutôt “source”, en comprenant que cela signifie “ce au-delà de quoi il n’y a plus rien”. Nous avons tous fait cette expérience dans notre jeunesse : quand on voyait un petit cours d’eau, on remontait le plus loin possible pour voir d’où cela sortait — la source. Il y a en Suisse un lieu bien connu, où l’on peut voir à la fois la source du Rhône et celle du Rhin, qui ne sont pas éloignées l’une de l’autre. Ces deux grands fleuves ont un rythme bien différent ! mais du point de vue de leur source, ils tout proches ; et découvrir le premier jaillissement du Rhône et du Rhin, c’est beau : on voit que si on remonte au-delà de la source, il n’y a plus rien. Une source, c’est le point de départ du jaillissement d’un cours d’eau, d’un fleuve, et cela ne se définit pas, sauf par négation : “ce au-delà de quoi il n’y a plus rien”.

Le père, au niveau humain, est ce qui est premier, premier en ce sens qu’il est source de vie et, d’une certaine manière, source d’intelligence et source d’amour. C’est bien cela, la paternité. Le père n’est pas seulement celui qui est *genitor*, celui qui engendre, il est beaucoup plus que cela : il est celui qui permet au fils d’atteindre sa perfection et qui lui donne de pouvoir être tout proche de son père parce qu’il a la même

⁴⁷ Ap 12, 1.

* Conférence donnée à Boulogne le 12 février 1999.

finalité que lui. Ils sont unis dans leur bonheur. Le père est celui qui conduit son fils en lui montrant comment il pourra vivre du même bonheur que lui, de la même plénitude de vie que lui, parce que le fils a la même finalité que le père. N'est-ce pas cela qui caractérise le père ? Il n'est pas seulement au point de départ, il est aussi au terme.

La dernière semaine de Jésus

Sachant cela, il est très important pour nous de découvrir ce que saint Jean, dans son Evangile, nous révèle d'une manière étonnante... si on y est attentif. Or ne devons-nous pas être attentifs à ce qu'il nous livre comme étant la dernière semaine du Christ sur la terre⁴⁸ ? Car l'Eglise, qui a la même mission que le Christ, aura elle aussi sa dernière semaine sur la terre, et pour se préparer pleinement au Jubilé de l'an 2000 on a le devoir d'essayer de comprendre l'itinéraire de l'Eglise comparativement à celui de Jésus Apôtre, de Jésus Envoyé du Père. Jésus a vécu comme Envoyé du Père toute sa vie, mais spécialement sa vie apostolique, sa vie de Sauveur. Certes, il est Sauveur dès le point de départ, mais il l'est surtout dans sa vie apostolique, à travers ses gestes de miséricorde. Dès qu'il voit une misère, immédiatement Jésus exerce sa miséricorde qui est celle du Père. "Philippe, qui me voit, voit le Père" : les gestes de miséricorde du Christ, qui font appel à sa toute puissance, sont des gestes de l'Envoyé du Père, et c'est le Père qui agit à travers l'humanité sainte de Jésus — "C'est le Père demeurant en moi qui fait ses œuvres"⁴⁹ et qui manifeste sa miséricorde. Jésus est donc triste devant la demande de Philippe : "Montre-nous le Père, et cela nous suffit !", parce qu'elle prouve que l'apôtre Philippe n'a pas vraiment compris que Jésus est envoyé par le Père pour nous aider à découvrir *qui* est le Père, ce qu'il est pour nous : Celui qui nous envoie le Fils et qui, *avec le Fils*, nous enverra l'Esprit Saint, le Paraclet.

"Il est bon pour vous que je m'en aille..."

Jésus vient à nous comme Sauveur pour nous faire comprendre que la miséricorde du Père à notre égard nous donne *une nouvelle vie*. Notre vie surnaturelle est en effet une vie de fils bien-aimés du Père, et c'est Jésus lui-même qui nous la donne, qui nous la communique ; il est venu pour cela, et c'est infiniment grand. Et ce qu'il y a d'encore plus merveilleux, c'est que l'Esprit Saint, le Paraclet, nous est envoyé par le Père *et par Jésus*. "Il est bon pour vous que je m'en aille, dit Jésus, autrement je ne vous enverrai pas le Paraclet"⁵⁰. Nous oublions

48 Cette dernière semaine est ponctuée de façon encore plus précise que la première semaine de la vie apostolique (Jn 1, 19 et 35, etc.). Voir Jn 12, 1 et 12 ; 13, 1 ; 18, 28 ; 19, 31.

49 Jn 14, 10.

50 Cf. Jn 16, 7.

trop cette parole que Marie a dû garder dans son cœur avec une telle ferveur ! C'était si grand, cette parole, pour elle qui avait vécu avec Jésus pendant trente ans, trente-trois ans, dans une intimité si profonde... Pourrait-il y avoir une intimité plus grande que celle-là ? Et voilà que Marie entend cette parole de Jésus : "Il est bon pour vous, *pour toi, Marie*, que je m'en aille..." Jésus réclame donc d'elle d'accepter son départ, d'accepter le mystère de la Croix, et non seulement de l'accepter mais d'y coopérer⁵¹ pour que Jésus puisse envoyer le Paraclet, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut pas recevoir⁵², cet Esprit de Lumière, d'Amour et de Sainteté "qui provient du Père"⁵³ et de Jésus⁵⁴.

C'est dans le chapitre 17 de saint Jean, dans sa prière de Fils bien-aimé, que Jésus nous révèle la grandeur de ce mystère : "Père, glorifie ton Fils de la gloire qu'il avait auprès de toi avant la création du monde". Quelle est cette gloire ? elle ne peut être que d'être un avec le Père dans la spiration de l'Esprit Saint. La plus grande gloire du Fils dans la Très Sainte Trinité, c'est d'être celui qui, non seulement est associé au Père, mais est un avec lui dans son opération propre, son activité propre : "spirer" l'Amour⁵⁵. L'Esprit Saint, qui est l'Amour de l'Amour, provient du Père et du Fils. Il provient du Père, certes, mais il provient aussi du Fils dans son *unité* avec le Père. On touche là le sommet de la paternité divine : le Père n'est pas seulement Père de son Fils, il est aussi Père *avec son Fils*, dans l'unité de son ultime opération, son ultime fécondité qui a pour fruit l'Esprit Saint. Il y a là (pour employer le langage des jeunes d'aujourd'hui), une "super-paternité". Le Père est tellement Père qu'il est Père avec le Fils dans son opération propre. En tant qu'il est Père du Fils, le Fils est distinct de lui ; mais en tant qu'il est Père du Fils *dans cette ultime opération divine* qui est la spiration, le Père n'est pas seulement Père du Fils ; il est Père du Fils dans son opération la plus grande qui soit : être *un* avec le Père dans cette ultime fécondité.

51 Comprendons bien : Marie n'a rien à ajouter au mystère de la Croix (à l'holocauste de Jésus) dans l'ordre de l'amour ; mais elle peut, parce qu'elle vit dans la *foi et l'espérance*, offrir ce qu'il y a de plus grand dans l'intelligence et le cœur de l'homme (ce que Jésus lui-même ne peut pas offrir puisque les "sommets de son âme humaine sont dans la vision béatifique). C'est toute la grandeur du mystère de la Compassion.

52 Cf. Jn 14, 17.

53 Jn 15, 26 ; cf. 14, 16 et 26.

54 Voir Jn 15, 26 et 16, 7.

55 Voir l'encyclique *Dominum et vivificantem*, L'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise et du monde, 10. SAINT JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel*, 13, 5 et 39, 1 (*Œuvres complètes*, Desclée de Brouwer 1967, pp. 585 et 680).

Le démon est un grand malade

N'est-ce pas là le plus grand secret de la paternité divine ? C'est pour cela que le démon en est particulièrement jaloux ; il ne peut pas supporter la paternité, source de vie, de fécondité. Pourquoi la fécondité irrite-t-elle tant le démon ? Pourquoi ne peut-il pas la supporter ? parce qu'il ignore ce qu'elle est. Ayant refusé d'être associé à Dieu dans la foi, l'espérance et la charité, il éprouve à l'égard de la fécondité une fureur malade. Le démon est un grand malade, ne l'oublions pas, et il est source de toutes les maladies, parce qu'il s'est complètement replié sur lui. La maladie la plus terrible, c'est d'être "anti-amour", parce que cela, c'est la source de la mort. Le démon a réussi à corrompre la philosophie européenne de la manière la plus forte qui soit en mettant la négation avant toute affirmation, en affirmant le primat de la néantisation. Cela, c'est l'œuvre du démon ; il met dans le cœur des hommes, dans le cœur des jeunes, ce désespoir : la néantisation⁵⁶. Pourquoi fait-il cela ? c'est sa manière diabolique de répondre au si grand mystère de la paternité du Père non seulement à l'égard du Fils (première fécondité), mais encore à l'égard du fruit de la fécondité de son Fils.

L'Esprit Saint procède du Père et du Fils

Que le Père soit *un* avec le Fils dans cette seconde fécondité qui a pour fruit l'Esprit Saint, comme c'est grand ! On voit là que le *Filioque* ne retire rien au Père ; au contraire, il montre la magnificence, la grandeur de la paternité du Père dans la Très Sainte Trinité : le Père n'est pas seulement Père du Fils, il est aussi Père avec le Fils pour son Esprit d'Amour. Voilà ce que saint Jean nous transmet dans le chapitre 17 de son Evangile : "Père, glorifie ton Fils de la gloire qu'il avait auprès de toi avant la création du monde". C'est dans une prière que le Fils exprime au Père ce qu'il y a de plus intime, de plus secret dans son cœur ; et c'est bien ce chapitre 17 qui nous livre de la manière la plus profonde cette unité du Père et du Fils dans la spiration de l'Esprit Saint. Il y a là quelque chose d'infiniment grand, et nous devons supplier le Paraclet d'éveiller à cela le cœur de nos frères orthodoxes.... En effet, le *Filioque* a été un motif de désaccord entre la tradition latine et la tradition orientale⁵⁷. En cette année consacrée au Père d'une manière toute spéciale, il faut que nous

56 Voir J.-P. SARTRE, *L'Être et le Néant*, I, ch. 1, V : "L'homme se présente (...) comme un être qui fait éclore le Néant dans le monde, en tant qu'il s'affecte lui-même de non-être à cette fin" (Gallimard 1943, p. 58). "*L'être par qui le Néant vient au monde doit être son propre Néant*" (*ibid.*).

57 *Le Catéchisme de l'Eglise catholique* nous le rappelle : voir nos 245-248. Citons ici ce très beau passage du Concile de Florence (17^e concile œcuménique), *Bulle sur l'union avec les Grecs* (6 juillet 1439), sur *La procession du Saint-Esprit* : "Donc au nom de la sainte Trinité, du

prions le Père — car c’est leur Père comme c’est le nôtre ! — de demander à son Fils bien-aimé de leur envoyer d’une manière nouvelle le Paraclet. Nos frères orthodoxes l’aiment tellement ! mais il faut que les écailles tombent de leurs yeux pour qu’ils puissent découvrir et proclamer la magnificence de cette paternité où le Père est un avec le Fils dans la spiration de l’Esprit Saint. Nous devons demander cela, parce que c’est trop triste de voir des moines totalement donnés à Dieu, au Père (en particulier les moines du Mont Athos, totalement perdus en Dieu), de s’arrêter là alors qu’ils sont si proches de Dieu, et si grands... Prions pour qu’ils comprennent que ce serait encore plus grand s’ils découvraient ce “troisième moment” de la paternité, cette “super-paternité”, et s’ils comprenaient aussi qu’être les enfants de Pierre et de ses successeurs, c’est reconnaître l’autorité de Jésus et obéir au Père dans un surcroît d’amour...



La gloire que Jésus demande à son Père

Réfléchissons encore sur le contenu de la prière du chapitre 17 de saint Jean : “Père, glorifie ton Fils !” Jésus, le Fils bien-aimé du Père, supplie le Père de le glorifier. Là, on doit se poser la question en tant que théologien : quelle est la gloire que Jésus demande au Père pour son cœur d’homme, d’homme-Dieu (car Jésus est homme et il est Dieu) ? Quelle est cette gloire ? Jésus l’explique. C’est “la gloire que j’avais auprès de toi comme Verbe de Dieu, comme Fils bien-aimé du Père, avant la création du monde”. Ce n’est pas la gloire du Créateur, la gloire que chantent les créatures ; c’est une gloire tout intime à l’intérieur de la Très Sainte Trinité. C’est la gloire du Fils, comme Fils, d’être *un* avec le Père dans la spiration d’Amour. Il ne peut pas y avoir

Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec l’approbation de ce saint concile universel de Florence, nous définissons cette vérité de foi afin qu’elle soit crue et reçue par tous les chrétiens, et qu’ainsi tous le professent : que le Saint-Esprit est éternellement du Père et du Fils, et qu’il tient son essence et son être subsistant du Père et du Fils à la fois, et qu’il procède éternellement de l’un et de l’autre comme d’un seul principe et d’une spiration unique (...). Et puisque tout ce qui est du Père, le Père lui-même l’a donné à son Fils unique en l’engendrant, sauf le fait d’être Père, ceci même que le Saint-Esprit procède du Fils, le Fils lui-même le tient éternellement du Père par lequel il a été aussi éternellement engendré” (DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, n° 1300-1301, Le Cerf 1996, p. 373).

une gloire plus grande que celle-là ; et Jésus la demande pour son cœur de prêtre, pour son cœur d'homme transformé par la grâce, uni hypostatiquement au Verbe, subsistant dans le Verbe. Comme c'est grand, de la part du Christ, de demander cela pour son cœur sacerdotal ! Or tout ce que Jésus demande au Père, le Père le lui accorde. Et Jésus demande cela au Père juste avant de vivre, de pâtir, le sacrifice de la Croix ; pour que le Père le lui accorde, Jésus accepte dans l'obéissance le mystère de la Croix. Quand on obéit au Père de cette manière, en lui offrant sa propre vie pour le glorifier, on comprend que le Père écoute cette prière et qu'il y répond.

La réponse du Père

Quelle est donc la réponse du Père ? Ce n'est pas la Résurrection, parce que ce n'est pas la glorification de son corps que Jésus demande mais une gloire toute divine, tout intérieure : être *un* avec le Père dans la spiration de l'Esprit Saint. Et le Père lui accorde cela, nous en sommes sûrs, puisque Jésus lui-même a dit qu'il fallait qu'il souffre la Croix pour pouvoir envoyer l'Esprit Saint, le Paraclet⁵⁸. Si donc Jésus nous dit qu'il "prierait le Père de nous envoyer le Paraclet" et que lui-même "nous enverra le Paraclet", c'est parce que dans son cœur d'homme, dans son cœur de prêtre, il sera associé par le Père, de manière instrumentale, à cette spiration éternelle d'amour...

Supplions Jésus de nous envoyer le Paraclet tous les jours... Dès qu'il y a un acte particulièrement difficile à faire, supplions Jésus de nous envoyer le Paraclet pour que, du dedans, il nous transforme en nous donnant un nouvel élan d'amour, une nouvelle flamme d'amour. Nous avons de cela une petite image quand nous nous approchons d'un grand feu de bois (surtout si c'est en montagne, sous la neige...) : on voit la flamme qui monte et qui, au moment où elle s'élève, est aussitôt reprise par une autre, et cela, incessamment... C'est une image étonnante de la spiration d'amour. L'Esprit Saint provient du Père, il provient du Fils, du Verbe, et il provient du cœur sacerdotal du Christ d'une manière toute gratuite comme *instrument d'amour*. Cela, nous devons l'affirmer à la suite de Thomas d'Aquin, dont le Saint-Père a rappelé la grandeur dans l'encyclique *Foi et raison*, en disant que parmi tous les théologiens il est celui qui a saisi et exprimé de la manière la plus parfaite l'harmonie entre la foi et la raison (l'intelligence). Or l'harmonie entre la foi et l'intelligence, nous la saisissons de manière éminente quand nous

⁵⁸ "Moi je vous dis la vérité : Mieux vaut pour vous que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le "Paraclet" ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai" (Jn 16, 7). Cf. Jn 7, 39 (cité dans la note 18).

affirmons ce mystère de Jésus Grand-Prêtre associé, dans son cœur et son intelligence d'homme, à cette spiration d'amour. C'est le sommet de l'unité entre la Très Sainte Trinité et l'humanité sainte de Jésus.

Saint Thomas nous dit que dans la Très Sainte Trinité, il n'y a pas d'autorité. Le Père est premier, mais on ne peut pas dire qu'il a autorité sur son Fils, ni que le Fils a autorité sur l'Esprit Saint. Il y a unité — “Un seul Dieu tu adoreras...”. Pour exercer l'autorité, il faut être au-dessus *d'un autre*, sur qui on l'exerce. Posons-nous la question : exerce-t-on une autorité sur soi-même ? Quand on est assis et qu'on se dit : “Lève-toi !”, on exerce une autorité sur son propre corps, mais c'est une autorité très particulière ! La véritable autorité s'exerce toujours à l'égard *d'un autre*. Dans l'unité de la Très Sainte Trinité (impliquant la distinction des personnes) il n'y a pas d'autorité, il y a plus. L'autorité, c'est pour sauvegarder l'unité par l'obéissance, c'est pour réaliser l'unité ou la faire grandir. Quand il n'y a plus d'autorité, il n'y a plus d'unité, c'est l'anarchie, on le sait bien : chacun part dans son sens. En Dieu il n'y a pas d'autorité, il y a plus, il y a *l'unité d'amour*. Certes il y a la distinction des personnes, mais elles sont *un* en Dieu. Si donc le Père envoie son Fils, ce n'est pas parce qu'il aurait autorité sur son Fils : il l'envoie *parce qu'il est Père*, et que le Fils provient de lui — car le Père engendre le Fils, et le Fils est “engendré, non pas créé”, il procède du Père. C'est à cause de cet *ordre* qui existe entre le Père et le Fils, que le Père peut envoyer le Fils. Si donc Jésus, dans son sacerdoce de Grand-Prêtre, nous dit qu'il nous enverra l'Esprit Saint, le Paraclet (c'est dit textuellement), cela prouve que Jésus, dans son sacerdoce (ce sacerdoce réalisé dans la plénitude de grâce, dans la plénitude de charité), est source instrumentale de la spiration éternelle de l'Esprit Saint. Ce sacerdoce a pour acte ultime l'holocauste de la Croix ; et dans cet acte ultime d'amour — “Il est bon pour vous que je m'en aille” —, Jésus reçoit du Père cette récompense inouïe, d'être associé de manière instrumentale à cette “procession ultime”, à cette fécondité ultime : celle de l'Esprit Saint. C'est la réponse que donne le Père à la demande de Jésus dans la prière du chapitre 17.

Ces textes de l'Évangile de Jean nous aident à comprendre comment Jésus, dans son sacerdoce royal de Fils bien-aimé du Père, dans l'offrande qu'il fait de tout lui-même à la Croix, reçoit du Père sa réponse de Père — j'allais dire : l'action de grâces du Père. Le Père prend Jésus dans sa plus grande intimité⁵⁹ (si j'ose dire) : il l'associe à la

59 Comprendons bien : la grâce du Christ ne peut pas augmenter, mais il y a quelque chose qui peut augmenter dans l'*exercice* de son sacerdoce. Le Christ connaît à la Croix une *expérience* nouvelle, une ultime expérience, par où son cœur sacerdotal, son cœur d'homme, progresse dans l'intimité du Père.

spiration éternelle de l'Esprit Saint, et par là il permet à Jésus de nous envoyer, avec lui, le Paraclet.

La maternité de Marie à notre égard

C'est à Marie que Jésus envoie en premier lieu le Paraclet. Saint Maximilien Kolbe nous dit qu'entre Marie et l'Esprit Saint, le Paraclet, il y a une unité mystérieuse⁶⁰, parce que Jésus lui envoie le Paraclet. Et quand le lui envoie-t-il ? N'est-ce pas lorsqu'il lui dit : "Femme, voici ton fils", et à Jean : "Voici ta mère" ? C'est dans sa maternité à l'égard de Jean, et donc à notre égard, que Marie vit cette très grande unité qu'elle a avec l'Esprit Saint. Et c'est de cette manière maternelle, en exerçant sa maternité sur nous, qu'elle nous donne cet Esprit d'Amour qui fait de nous des fils bien-aimés du Père⁶¹. Marie, à travers sa maternité complètement offerte à la Croix, cette maternité complètement transformée par le don du Paraclet, est associée, elle aussi, à la spiration de l'Esprit Saint. Et saint Jean de la Croix nous dit que quand notre âme est complètement prise par Jésus, nous sommes nous-mêmes associés à cette spiration de l'Esprit Saint dans le Christ, en Marie⁶².

Tout cela nous fait entrevoir combien la paternité du Père nous enveloppe, nous saisit, et nous associe à l'opération la plus propre du Père, à la magnanimité du Père qui s'exprime dans cette spiration éternelle de l'Esprit Saint.

4

AIMER LE PROCHAIN COMME JÉSUS L'AIME*

Saint Jean nous rapporte comment Jésus, au terme de sa mission d'Envoyé du Père, expose au Père les désirs les plus profonds de son cœur de Fils bien-aimé. Dans cette prière du chapitre 17, Jésus vit ce qu'il enseigne au chapitre 12 de saint Marc (en réponse à la question d'un scribe) : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, de toutes ses forces, et aimer le prochain comme soi-même. Voilà le premier et le second commandements, et "il n'y a pas d'autre

60 Voir (entre autres) sa Lettre du 17 février 1941 (Entretiens spirituels inédits, Lethielleux 1974, pp. 47-50).

61 Cf. Ro 8, 14-17 ; Ga 4, 4-7.

62 Voir (entre autres) Cantique spirituel, str. 39, 1 (où saint Jean de la Croix commente la prière du chapitre 17 de saint Jean), op. cit. pp. 680-682.

* Homélie du 12 mars 1999 à Saint-Jodard (sur Mc 12, 28b-34).

commandement plus grand que ceux-là”⁶³ ; et en saint Matthieu, Jésus précise que “le second est semblable au premier”⁶⁴.

Comment Jésus vit-il cet amour à l’égard du Père ? “Père, glorifie ton Fils pour qu’il te glorifie”. Nous devons constamment revenir à ce lien de Jésus avec le Père, lien qui doit se réaliser aussi dans notre cœur. Durant toute notre vie sur la terre, nous sommes des novices du Paraclet. Ne nous arrêtons donc jamais à nos conclusions, remontons toujours à la source ; et remonter à la source, c’est rejoindre ce désir ardent du cœur de Jésus qui regarde son Père et qui vit de lui. Ce lien unique nous est donné ! Si Jésus nous donne en saint Jean cette prière qui est la sienne, c’est pour que nous en vivions — autrement il ne nous l’aurait pas donnée...

“Père, glorifie ton Fils pour qu’il puisse te glorifier.” Nous n’avons qu’un seul désir, c’est de glorifier le Père, et de le glorifier de la manière la plus profonde, la plus vraie, la plus aimante qui soit, de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces : que tout lui soit donné... pour qu’il puisse “nous glorifier”. Non pas d’une gloire humaine, certes ! mais de la gloire que le Père veut pour son Fils bien-aimé. C’est le grand mystère de notre vie chrétienne, de notre filiation : vivre “comme” le Père — “Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait”⁶⁵ —, en comprenant que tout nous est donné à travers ce commandement qui regarde le Père. Et nous avons, par la foi, ce privilège de recevoir de Jésus son ultime prière, qui nous révèle comment un fils bien-aimé aime son Père.

“Père, glorifie ton Fils”

A notre tour nous devons dire, avec Jésus : “Père, glorifie ton fils pour que ton fils te glorifie”. Comprendons bien : je ne peux glorifier le Père que si lui-même met dans mon cœur cette flamme d’amour, cet appel si impératif : aimer Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. Tout est mobilisé, rien ne doit échapper à cette soif d’aimer Dieu ainsi ; mon intelligence, ma capacité d’aimer et ma capacité d’être efficace sont ordonnées à cela. C’est d’une netteté parfaite ! La réalisation, elle, est moins claire (nous ne le savons que trop), à cause des conséquences du péché. Mais nous devons tous tendre à vivre de ce précepte : tout donner au Père pour que le Père prenne tout et que, en nous donnant sa gloire, il nous permette de le glorifier comme seul le Fils bien-aimé peut le glorifier, en étant *un* avec lui dans la spiration éternelle d’amour. Et si nous voulons en vérité aimer Dieu le Père de

63 Cf. Mc 12, 30-31.

64 Mt 22, 39.

65 Mt 5, 48.

toute notre intelligence, de toute notre volonté, de toutes nos forces, alors *l'amour du prochain sera inséparable de notre amour pour Dieu.*

Qui est notre prochain ?

C'est celui que Dieu a mis sur notre route et qui est un blessé. Selon l'enseignement que nous transmet saint Luc⁶⁶, notre prochain est toujours un blessé ; blessé (comme nous tous) par les conséquences du péché originel, par ses propres fragilités, par ses fautes personnelles, par ses manques d'amour, son égocentrisme... C'est un blessé qui nous oblige à nous arrêter. Ne faisons pas comme le lévite qui, sous prétexte de dire ses prières, évite de regarder le prochain. Nous devons le regarder, car c'est Dieu qui l'a mis sur notre route, c'est un blessé qu'il met sur nos épaules, entre nos bras, dans notre cœur ; un blessé qui s'impose à nous, qui s'impose toujours maladroitement et qui prend notre temps ! Nous aurions aimé avancer dans notre travail, donner du temps à la prière, à l'oraison... et parfois nous sommes tentés de nous servir du temps consacré à Dieu (les temps de prière) pour nous donner bonne conscience en continuant notre route sans être attentifs à ce *choix* de Dieu.

Le prochain et l'ami

Car ce pauvre, ce misérable, ce moribond, Dieu l'a *choisi* pour le mettre sur notre route et nous obliger à être attentifs à lui. Ce n'est pas nous qui l'avons choisi ! De nous-mêmes, nous aurions pris une autre route pour ne pas le rencontrer ; nous aurions même fait un long détour s'il le fallait. C'est toujours très dérangeant, le prochain ! L'ami n'est pas dérangeant, mais le prochain est dérangeant. L'ami, on court au-devant de lui. L'ami ne nous gêne pas, au contraire il nous aide, c'est lui qui nous porte ; mais le prochain nous devons le porter, et il est lourd à porter, et il prend du temps, il prend notre fortune, et *tout* ce que nous pouvons avoir. Comme c'est exigeant, ce commandement d'aimer le prochain ! En aimant celui que Dieu a mis sur notre route et que nous n'avons pas choisi, nous rejoignons le choix de Dieu, ou du moins nous *voulons* rejoindre le choix de Dieu. Les autres, ceux qui nous regardent de l'extérieur, ne comprennent pas, et ne peuvent pas comprendre, car c'est dans la foi. Les amis, on les présente aux autres et ils comprennent ; le prochain, on ne le présente pas aux autres. Dieu, qui réclame pour lui notre temps, et qui réclame ce que nous avons de meilleur pour le donner à ce pauvre, nous demande aussi le silence.

66 Voir Lc 10, 30-37.

Marie purifie notre regard

Demandons à la Très Sainte Vierge de purifier notre regard humain pour y mettre celui du Christ — ce regard divin qui nous déloge et qui n'est jamais facile à accepter.

Marie nous est donnée pour que nous puissions aimer Dieu de tout notre cœur, de toutes nos forces, de toute notre intelligence, et elle est là pour que nous respections cet ordre : le premier commandement doit toujours être le premier, tout est en référence à cela. Mais le second, qui est “semblable au premier”, doit mettre un ordre dans nos activités, un ordre qui vient du Christ, qui vient de la Croix et qui réclame toujours de nous un surcroît non-prévu —un surcroît qui exige du temps, mais pas seulement du temps puisqu'une finalité nouvelle vient prendre possession de notre cœur, de tout nous-mêmes, pour que nous soyons totalement donnés à celui que Dieu nous donne, ce prochain que nous devons aimer de l'amour même du Christ⁶⁷.

Frère Marie-Dominique PHILIPPE o.p.



67 Comme le dit sainte Catherine de Sienne, nous ne pouvons pas rendre à Dieu le “pur amour” dont il nous aime, cet amour purement gratuit de Celui qui nous a aimés le premier. “Je vous ai aimés [dit le Père] sans être aimé par vous, avant même que vous ne soyez (c’est encore l’amour qui m’a porté à vous créer à mon image et à ma ressemblance)” ; mais vous pouvez “me rendre cet amour par le moyen que je vous ai donné, c’est-à-dire votre prochain”, en l’aimant “de ce pur amour que j’ai pour vous”. C’est ainsi que l’âme “nourrira en elle le feu de ma charité” (voir *Le Dialogue*, trad. L. Portier, Le Cerf 1992, ch. 88, pp. 155-156).